

# «Quel est donc ce petit accent que j'entends?»

Röstigraben – la barrière du rösti dans le monde de la santé – mythe ou réalité?

Créé durant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, le terme «Röstigraben» est devenu populaire dans les années 70 autour du conflit jurassien pour ensuite ressurgir périodiquement dans la presse lors de votations, entre autres lors de la votation sur l'EEE (1992), la caisse unique (2007), les réseaux de soins (2012) et, bientôt, au sujet de la caisse publique. Il est aussi parfois question d'un Röstigraben traversant nos associations professionnelles; ce fut le cas lors du débat des délégués de MFE sur la position à prendre concernant la modification de la loi sur les réseaux de soins... Au vu du résultat de la votation, force est de constater que cette fois-ci le fameux Röstigraben n'a pas eu lieu.

Qu'est-ce que cette barrière du rösti? S'agit-il d'une barrière linguistique? D'une barrière culturelle? Que sais-je!

Je vous parle de ma propre expérience d'«expatriée» d'un petit village de la campagne saint-galloise vers le pays de Vaud. Néanmoins, si vous souhaitez approfondir le sujet et comprendre les finesses de la relation entre Suisses alémaniques et Suisses romands, je vous conseille de lire les ouvrages de Christophe Büchi [1] et Laurent Flutsch [2].

**Barrière linguistique?** Après des études de médecine à Zurich, je suis arrivée en Romandie en 1980 à la recherche d'un poste de médecin-assistante. L'accueil qui m'a été réservé par un grand patron fut: «Une Suisseuse – alémanique! Que faites-vous en Romandie? Votre dossier est vide, vous n'avez fait ni études ni stages ici – comment savoir qui vous êtes?» Et il n'était de loin pas le seul à faire de telles remarques. Au fil des ans, on m'a laissé faire mes preuves et j'ai réussi à grimper les échelons dans la hiérarchie des institutions sanitaires vaudoises et genevoises. Bien sûr, j'ai amélioré mon français au point de m'entendre dire par un patient la semaine passée: «Quel est donc ce petit accent que j'entends?» Ce petit accent qui varie encore aujourd'hui en fonction de ma fatigue, du sujet traité, de l'interlocuteur, etc.

A l'opposé, l'accent du Romand arrivant de l'autre côté de la Sarine bénéficie en général d'un capital de bienveillance, les Suisses alémaniques adorant le monde francophone. Là-bas, c'est l'accent du migrant allemand qui crispe souvent les interlocuteurs, collègues et patients. Pour le Romand arrivant à Zurich, il est cependant plus difficile de s'approprier la langue, le dialecte constituant une barrière supplémentaire.

**Barrière culturelle?** Il m'a fallu apprendre la terminologie médicale dans ma langue d'adoption tout en tentant de déchiffrer les descriptions des maux de mes patients. «Docteur, j'ai une crise de foie...», une plainte maintes fois entendue, surtout de la bouche de femmes. Crise de foie? Une plainte dont je n'avais pas entendu parler au bord de la Limmat. Là-bas, on se plaignait de «Magenweh» et de «Buuchweh», mais jamais de «Leberweh» ou de «Leberkrise»... Et que dire de cet homme jovial déclarant qu'il ne sentait jamais son foie? Expression signifiant qu'il digérait absolument tout sans aucun problème. Finalement, il me faut comprendre que «Docteur, j'en ai plein le dos» veut dire que la patiente croule sous les soucis.

Le décodage des expressions de mes patients m'a beaucoup appris, aussi pour comprendre les plaintes de migrants venant d'autres horizons.

Sur un autre plan, il y a ma manière suisse allemande d'attaquer un problème qui dérange. A l'occasion de la soumission d'un article écrit en français, on m'a reproché mon style direct allant tout droit à l'essentiel (du genre: a, b, c, conclusions...), me suggérant d'envelopper mon texte – des ajouts que je perçois comme des fioritures inutiles. En préparant mes lettres de sortie, j'ai vite appris que «Mit freundlichen Grüßen» à la fin de la lettre se traduisait par «Veuillez agréer, Madame, Monsieur, cher Confrère, l'expression de mes sentiments les plus distingués»...

Malgré les difficultés et les défis, je suis restée en Romandie et m'y plais beaucoup. J'adore la spontanéité des Romands, leur passion pour le débat et la confrontation des idées, ainsi que leur côté contestataire. J'ai l'impression qu'ils avancent d'un pas léger, sans s'encombrer d'un cadre trop rigide. Ils l'ont démontré dernièrement en refusant d'emblée le carcan obligatoire de la loi sur les réseaux.

Très individualistes, les Romands font en même temps preuve d'un grand attachement à l'Etat. Dans le canton de Vaud par exemple, le Service de santé publique est très présent sur le terrain. Il développe des réseaux de soins régionaux et finance de nombreux programmes novateurs tels que des équipes de soins palliatifs, des programmes cantonaux de santé mentale et de dépistage du cancer du sein, ou encore la prise en charge des malades chroniques et de la population vieillissante. Il a également pris très au sérieux le manque de médecins de famille en soutenant activement la formation de la relève.

Dans de nombreux domaines de la santé, nous sommes des pionniers et devrions le faire savoir et en être fiers. Trop souvent, nous nous laissons entraîner dans le rôle de la minorité non écoutée, incomprise par la majorité suisse allemande. Se laisser enfermer dans le rôle de la victime, voici une position peu propice à faire avancer le schmilblick! Il faudrait trouver des chemins pour profiter de la richesse culturelle des uns et des autres, échanger autour de nos vécus respectifs en développant une vraie culture de débat dans le respect mutuel. Voici un défi de taille pour MFE!

## Références

- 1 Büchi C. Mariage de raison, Romands et Alémaniques: une histoire suisse («Röstigraben»). Carouge: Editions Zoé; 2001.
- 2 Flutsch L. Rideau de rösti / «Röstigraben». En Crausaz: Infolio éditions; 2005.

## Correspondance:

Dresse Hedi Decrey Wick  
Coprésidente de Médecins de Famille Vaud  
C.-F.-Ramuz 119  
1009 Pully  
decrey[at]bluewin.ch